

EN VUE

Juliette et ses amis n'en ont pas marre de la 4L ! ▶ La Gondecourtoise Juliette Dumas, étudiante en école d'ingénieur, a participé l'an dernier au 4L Trophy au Maroc. Une expérience qui lui a permis de nouer des liens avec quatre autres participants. Dès leur retour, ils ont eu envie de repartir... Toujours en 4L. Cet été, cap vers la Laponie. Un périple qu'ils partageront via un site internet : teamtrelle.wix.com/index ■



CHAPEAU

Une association de signaleurs créée à Armentières ▶ Un ancien gendarme et un ancien pompier ont créé l'UIAST. Tout est dans le sigle : Unité interdépartementale assistance signaleurs, transmetteurs. L'association veut réunir les signaleurs des manifestations extérieures (cyclisme, automobile, etc.) pour les former et les encadrer. « On a trop vu d'irrégularités tout au long de notre expérience. On veut aider les bénévoles à être à l'aise dans leur mission », clament les deux fondateurs. Contact : 06 09 23 43 24. ■

SOUTIEN

À plus de 45 ans, ces femmes retrouvent peu à peu leur force de travail

Elles ont 45 ans ou plus. Une vie de famille derrière elles. Font figure de « laissées pour compte ». Culpabilisent pour la plupart... « Ne savent plus se vendre. » L'association Force Femmes, basée à La Madeleine, leur redonne confiance et les repositionne à 45 % sur le marché du travail. Pas mal, non ?

PAR PATRICK SEGHI
metro@lavoixdunord.fr
PHOTOS « LA VOIX »

« Mises de côté, confrontées à une double discrimination, d'âge et de genre, dans la recherche d'un emploi... » La cible est précise. Femmes de plus de 45 ans désespérées de retrouver un job. Le profil est identifié. Pour un tiers : un parcours familial (déménagements, enfants à élever...) haché et incompatible avec les exigences professionnelles du moment. Les autres sont, elles, victimes de la précarité, de la fragilité de leurs postes face à la crise. Exposées. À plus de 45 ans (enfants autonomes), la prise de conscience est d'une violence inouïe. Laissées pour compte malgré l'envie de reprendre une activité. « Beaucoup ressentent une dévalorisation », un sentiment de culpabilité puisant aux schémas sociaux, culturels ou éducatifs. Une double injustice. À laquelle remédie l'association Force Femmes, basée rue de l'Abbé-Lemire à La Madeleine, qui suit 130 personnes correspondant à ces profils. Carole Le Melledo, coordinatrice pour la ré-



Le suivi quasi individuel produit d'excellents résultats. « Nous leur donnons les outils. »

gion, « ni militante ni féministe », souligne : « Notre volonté est de leur donner les outils pour reprendre pied sur le marché du travail. » Vu la nature des « handicaps » révélés et démultipliés par le contexte (un chômage endémique), le pari peut sembler fou. L'action de Force Femmes produit au contraire d'excellents résultats : 45 % de succès ! Comprendre des CDD de plus de six mois ou des CDI qui suivent une remise à niveau de six à huit

« Notre volonté est de leur donner les outils pour reprendre pied sur le marché du travail. »

mois. Ce taux, qui « n'est pas une fin en soi », s'explique par la méthode développée. « Nous pouvons compter sur 60 bénévoles qui assurent une forme de tutorat. Nous proposons un accompagnement à la

fois collectif et individuel, et non de l'aide. » La question de la dignité, de la distance professionnelle préservée, reste centrale.

« **Donnant-donnant** »

Mise à disposition d'outils comportementaux, gestion du stress, écriture de CV, de lettres de motivation... « Beaucoup ne savent pas ou plus se vendre. Elles ont le sentiment de ne plus être à leur place sur le marché du travail. » Ceci acté,

Force Femmes travaille sur l'estime de soi, au minimum égratignée par les aléas de la vie. « Nous leur redonnons confiance, nous les poussons vers le haut... » Au point de voir cette année centrée sur le volet création d'activités. « Créer son emploi en le recherchant... », la piste mérite d'être creusée. D'entretiens en ateliers, Marie-Emmanuelle Thomas est l'une de ces « marraines » qui donnent temps

« Beaucoup ne savent pas ou plus se vendre. Elles ont l'impression qu'elles n'ont plus leur place... »

et savoir au sein de l'association. Un sens de l'engagement qui prend la forme d'un « donnant-donnant ». La notion de l'enrichissement partagé revient chez la plupart des bénévoles, qui apprécient le caractère très concret de leur investissement. « Ces femmes arrivent, se rendent compte qu'elles ne sont pas les seules dans leur situation, déculpabilisent, évoluent... »

Rencontres, formations, réseau relationnel... Le tout est de rompre l'isolement. Isabelle Talon-Blanck, formatrice, lâche : « Authenticité, parler vrai, écoute. » Une once de considération produit des effets quasi miraculeux, y compris à plus de 45 ans. ■

▶ Pour tout renseignement : forcefemmes.com. L'inscription se fait via internet. Tous les mois, une réunion collective est organisée avec les postulantes.

Sophie : « Je suis devenue plus battante »

Sophie, qui souhaite garder l'anonymat, a tout juste 45 ans. Infographe textile, elle a travaillé en Belgique (à Reckem) pendant plus de neuf ans, avant d'être licenciée pour raisons économiques. Domiciliée à Marcq-en-Barœul, elle a rejoint l'association Force Femmes à la suite d'un salon. « J'ai dû attendre un peu, je n'avais pas l'âge requis », glisse-t-elle. Pourtant, l'urgence était là. Au chômage depuis bientôt trois ans, Sophie a descendu tous les étages d'une reconversion difficile avant de rebondir. « J'avais travaillé sur un logiciel spécifique à la Belgique,

le marché du textile n'est plus très florissant. La reconversion dans ce domaine m'est apparue très compliquée... » Un euphémisme. « J'ai pris un coup de massue. » La perte d'un emploi correspond à un véritable traumatisme. « Les repères se brisent, surtout lorsqu'on est un pilier familial », complète Carole Le Melledo.

Un ange passe

La remise en question prend souvent la forme d'un « deuil difficile à faire ». « Oui, il est ardu de se dire que l'on ne va retrouver ni le même emploi ni le même salaire... » Un



Sophie a trouvé un appui auprès de Force Femmes.

ange passe. « Pas évident de repartir à zéro. Il faut apprendre à se vendre », lâche Sophie. La Marquoise a depuis fait du chemin et opté « pour le secrétariat » en intégrant Force Femmes. « Changer de voie dans le but de trouver un emploi stable. »

« **Bienveillance** »

Les ateliers lui ont redonné confiance. « La bienveillance, l'absence de critiques », le fait de ne pas se sentir seule, l'ont encouragée. « Avoir une marraine (Sylvie Des-sort) est un très bon principe. On peut faire le point de façon très pré-

cise sur son cas et au besoin redéfinir ses objectifs. » Ceux de Sophie ont évolué depuis son arrivée en septembre. « Aujourd'hui, j'arrive à exprimer ce qu'il y a au fond de moi. J'aimerais faire des livres pour enfants ou des ateliers graphiques avec eux, même si le secrétariat reste très présent... »

L'accès aux formations pointues, la remise à niveau opérationnelle, ont eu une incidence directe sur son comportement. « Je suis devenue plus battante. Je me suis inscrite dans une démarche active... » Que peut-on ajouter, sinon renvoyer au taux de placement ? ■ P.S.